

Rapport de la fête de Lutry - 1867

Les 26 et 27 mai derniers avait lieu à Lutry la fête cantonale des chanteurs vaudois. Malgré toute la gravité de la situation où l'avait placée la démission inopinée de son directeur M. Crausaz, la société, dirigée alors par M. Chaponnier, n'a pas hésité un instant à persister dans son intention d'y assister et d'y concourir pour son grand profit comme nous le verrons.

Arrivés à Lutry par le train, les chanteurs furent reçus de la manière la plus cordiale : vin d'honneur à profusion, d'excellents discours de réception. Peu après avait lieu la répétition générale dont l'ensemble faisait bien augurer pour l'après-midi.

Les sociétés licenciées, chacune songea à elle-même. Le chœur du Léman se réunit à l'Hôtel de ville pour dîner et fit la dernière répétition de son morceau, le Mal du pays, dans la salle d'école de M. Amaudruz. Jusqu'alors, nous étions contents de nous-mêmes, restait l'appréciation du Jury. A l'heure fixée, le concert s'ouvrit par un excellent morceau, le Salut aux chanteurs de la société de Lutry. Conformément au programme, les diverses sociétés exécutèrent leur morceau avec des mérites divers, le nôtre nous satisfît complètement.

Un joyeux banquet à l'issue du concert et la distribution des prix devaient terminer la partie officielle de la fête.

L'appétit satisfait, la soif apaisée, il n'y avait plus qu'un regard d'envie jeté par les uns et les autres sur la tribune des prix où s'étaient de magnifiques coupes.

La série des toasts achevée, parmi lesquels il y en eu d'excellents mais que nous ne pouvons relever ici, la parole fut donnée au président du Jury.

Moment solennel s'il en fut, tous les cœurs étaient palpitants et de l'oreille chacun recueillait le nom des heureux. La Société nouvelle Zofingue de Lausanne prit place au premier rang, puis enfin ce mot si désiré : Coppet trouve sa place au 4^{ème} rang et un superbe [Trinkhorn](#) offert par la Vigneronne de Lavaux nous était accordé comme prix de nos succès et de notre persévérance. L'expansion de notre joie ne connut alors plus de bornes.

Les flancs du prix que nous venions d'obtenir furent aussitôt remplis d'un vin généreux qui fut largement distribué aux donateurs, à nous et une foule d'autres.

La joie qui nous animait devait prendre un nouvel essor au bal de la soirée où par un heureux enchaînement de circonstances, quelques-unes des demoiselles de Coppet qui nous accompagnaient purent y prendre part et faire quelques heureux de plus parmi les nôtres.

Le lendemain, la promenade non officielle avait lieu à Grandvaux en passant par Cully. Sur le port de cette ville, autour du monument Davel, fut entonné l'Hymne vaudois qui fit un effet saisissant après l'imposant discours de M. le pasteur Recordon de Lutry.

Un second chant fut exécuté dans le temple, après quoi les chanteurs se rendirent à Grandvaux où un dix heures bien arrosé les attendait. Malheureusement, la pluie vint troubler le plaisir de cette journée dans ses plus belles heures. Trop heureux furent ceux qui purent pénétrer dans la salle de bal, pour s'abriter d'abord, pour le plaisir ensuite.

Au départ qui fut précipité par une pluie diluvienne, les demoiselles de Grandvaux bravèrent l'inclémence du temps pour nous accompagner jusqu'à Lutry où un bal improvisé dans la salle de l'Hôtel de ville les dédommagea quelque peu de leur peine.

Le départ était fixé par le bateau touchant Lutry à 3 h. $\frac{1}{4}$. Les dernières coupes circulèrent, le vin d'honneur et de vigoureuses poignées de main furent échangés et nous étions en route pour Coppet. La pluie tombait par torrents à notre arrivée, ce qui n'empêcha pas beaucoup de monde, et de demoiselles en particulier, de nous recevoir de la façon la plus empressée en remettant à notre directeur une couronne de lauriers bien légitimement méritée.

Rentrés au local, notre [Trinkhorn](#) eut à la fois des admirateurs et des adorateurs, puis l'un des sociétaires le remplit d'un vin généreux pour terminer la journée.

Autant le retour de la précédente fête avait manqué d'ensemble, autant celui-ci a été digne d'un bout à l'autre. Succès oblige, dit le directeur, nous avons contracté par là une dette d'activité qu'il ne faut nullement oublier ».